

MERCREDI 8 MAI 2013
COMMÉMORATION DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945
Allocution de M. Dominique BAERT, Député-Maire

Mesdames, Messieurs les Présidentes, Présidents, et représentants des sociétés patriotiques,
Mesdames et Messieurs,

Mon lointain prédécesseur, Henri Briffaut, lors de la cérémonie officielle du 1^{er} novembre 1924 (celle du 11 novembre n'existait pas encore) déclarait : « *Citoyens, nous devons nous employer pour rendre impossibles des conflits armés entre les peuples. C'est par le rapprochement des peuples, par la réglementation et la liberté internationale du travail que l'on arrachera enfin les nations de la haine.*

La France vient de faire admettre trois règles principales par la Société des Nations : arbitrage, sécurité, désarmement. Dormez en paix, glorieux combattants ! La guerre ne se renouvellera pas. Une ère de paix vient de s'ouvrir pour le plus grand bien du monde, du progrès social et de l'émancipation des travailleurs. Aussi, bientôt les nations ne seront-elles plus divisées par la haine mais rapprochées par des intérêts réciproques, et les peuples seront unis par des liens de fraternité et de justice internationales. »

Henri Briffaut est décédé en 1938, c'est-à-dire un an avant qu'il puisse constater que sa prophétie, son puissant appel ne serait définitivement pas entendu, et que le monde vivrait une seconde folie guerrière, bien pire que la première, même si cela paraissait à l'époque inconcevable !

La Seconde guerre mondiale a pourtant dépassé dans l'horreur et l'imaginable tout ce que l'humanité avait connu de terrifiant jusqu'alors. Particularité en effet de cette guerre : elle fut au service d'idéologies nazies ou nippones fondées sur le racisme, le rejet de la différence, la supériorité affirmée de peuples sur d'autres peuples, l'extermination de catégories d'humains soit disant indignes d'avoir une place sur cette terre.

Elle fut aussi dramatiquement meurtrière : les morts se sont comptés en millions, notamment en URSS, en Chine ou en Pologne. Des villes furent ravagées, des richesses architecturales séculaires anéanties ; des paysages, des régions entières, engloutirent souvent davantage de vies civiles que militaires !

Nous le savons bien, nous autres Watrelosiens qui empruntons chaque jour des rues dont les noms nous le rappellent : Charles Castermant, Claude Weppe, Marcel Vaneslander, Georges Seghers, Georges Philippot, Arthur et Angèle Malfait, les époux Bricout et tant d'autres furent **ces héros, ces résistants qui contribuèrent à saper le moral de l'ennemi, saboter son matériel et contrarier son organisation. Beaucoup le payèrent de leur vie mais firent de Watrelos une terre de bravoure, d'honneur et de refus de la soumission.** Ils appartiennent au Panthéon des hommes et femmes illustres de notre ville, eux qui, comme l'écrit le ministre des anciens combattants, Kader Arif, dans son message de ce jour « refusèrent l'inacceptable ». Ils font partie de ces « soutiers de la gloire », comme les appellera Pierre Brossolette. Notre ville, aujourd'hui encore, est fière d'avoir compté de ces femmes et de ces hommes d'exception.

On comprendra ainsi, j'en suis certain, qu'en ce 8 mai 2013, j'ai publiquement une pensée de respect et de reconnaissance pour Madame Marie-Madeleine Leclercq Saint-Ghislain, qui s'en est allée, très discrètement le 23 janvier dernier. La maison familiale au Touquet Saint-Gérard cacha et abrita nombre de prisonniers entre mai 1942 et janvier 1944, leur évitant arrestation et déportation. C'est à tous ceux qui, comme Louis Saint-Ghislain, sa femme et ses trois filles ont refusé la défaite, ont su se lever contre l'occupant, au nom de la liberté et de la France, c'est à tous ces héros d'un jour, de quelques jours et de toujours, que nous devons penser ce matin, et nous souvenir que leurs actes, fussent-ils parfois modestes, auront été et sont à jamais grands aux yeux de l'histoire et du prix de notre liberté d'aujourd'hui !

Tous ces combattants de « l'armée des ombres », que célèbre Kessel, ont fait preuve d'un héroïsme, d'une abnégation qui forcent le respect et l'admiration. Rappelons ces mots précisément de Joseph Kessel :

« Jamais la France n'a fait guerre plus haute et plus belle que celle des caves où s'impriment ses journaux libres, des terrains nocturnes et des criques secrètes où elle reçoit ses amis libres et d'où partent ses enfants libres, des cellules de tortures où malgré les tenailles, les épingles rougies au feu et les os broyés, des Français meurent en hommes libres. »

Ces femmes, ces hommes-là ont eu une volonté, un courage plus forts que tout. Et c'est pour beaucoup grâce à elles, grâce à eux aussi que **le 8 mai 1945, il y a très exactement 68 ans, la paix triompha de la guerre**. Le 8 mai 1945 marquait la fin d'une Europe où depuis des décennies ne résonnaient que le bruit des bottes qui défilent, le cliquetis des armes que l'on préparait à la guerre, un continent européen qui sentait la poudre et trop souvent transpirait la haine.

A cette date naissait aussi l'idée d'une nouvelle Europe. Les vainqueurs n'avaient pas oublié que l'humiliation infligée à l'Allemagne par le traité de Versailles, son appauvrissement et le pillage de ses ressources, étaient en grande partie les causes du conflit qui venait de se terminer en Occident. Il ne fallait surtout pas renouveler cette erreur.

C'est ainsi que cinq ans plus tard, un 9 mai (le 9 mai 1950), Robert Schuman lançait les bases de la nouvelle Europe : il appelait à la mise en commun des productions de charbon et d'acier de la France et de l'Allemagne au sein d'une organisation ouverte aux autres pays d'Europe, le but étant d'assurer une paix durable en Europe grâce au développement d'une solidarité de production entre ces deux grands pays si souvent ennemis, pour rendre impossible tout nouvel affrontement.

Depuis, nous le savons, pierre après pierre, l'édifice d'une Europe de paix s'est érigé. Dans quelques semaines maintenant, la Croatie la rejoindra pleinement.

Nous avons tous vécus et vivons encore la formidable évolution de cette grande Europe pacifique ! Mais en ce 8 mai 2013 dans une Europe qui est certes en paix mais confrontée à une vague déferlante du chômage, sachons dire qu'il faut prendre garde. **Prendre garde que les inégalités entre peuples et pays européens ne soient pas aussi dangereusement porteuses de fractures que les nationalismes d'hier**. On le sait, dans l'Histoire, les exemples sont légion : les tensions, les colères sociales sont capables, si on n'y prête pas suffisamment attention, si on n'y répond pas suffisamment tôt, de nourrir des idéologies nauséabondes, faites d'exclusion et de xénophobie ; les mêmes qui, il y a 80 ans maintenant, ont bousculé non seulement les chancelleries d'Europe mais mis en branle tous les peuples européens pour une effroyable boucherie, la guerre la plus mortifère de tous les temps.

Plus jamais cela, disions-nous ; plus jamais cela, voulons-nous !

Alors coupons la branche avant qu'elle ne devienne dangereuse, tuons-les vers avant qu'ils ne pourrissent les fruits de la paix, et que l'Europe, cette belle grande idée de pacification, qui nous permet, à nous ici nés ces soixante dernières années, de ne jamais avoir connu la guerre ici, **que l'Europe disais-je, soit aussi déterminée à réduire ses inégalités économiques et sociales qu'elle aura su l'être ces dernières décennies à dépasser ses nationalismes territoriaux !**

Il y va de la survie de peuples, il y va peut-être de la survie de la paix en Europe. Il y va de notre avenir. Nos glorieux anciens ont donné leur sang, ont perdu la vie pour que nous profitions de la paix. Puissions-nous, collectivement, dans l'Europe de ce début du XXI^e siècle, être dignes d'eux, et de leur sacrifice.